

## Nuit d'Octobre

Publié le 15 novembre 2023



Lounès Tazaïrt et Yasmine Hadj Ali, le chœur des fantômes. (© REMI BLASQUEZ)



**17 octobre 1961, répressions sanglantes à Paris sur fond de guerre d'Algérie. Entre réel et fiction, les dramaturges explorent avec finesse nos mémoires.**

Une pluie automnale tombe sur Paris. Les clients se réfugient dans une pharmacie avant la fermeture. Soudain, des blessés y entrent en trombe. Nous voilà plongés dans l'ambiance du 17 octobre 1961. Nuit violente dans la France du général de Gaulle, sur fond de guerre d'Algérie finissante, alors qu'une manifestation d'ouvriers algériens réclamant la suppression du couvre-feu auquel ils sont soumis, organisée par le FLN, s'est achevée par une répression sanglante sur ordre du sinistre préfet Maurice Papon, ancien haut fonctionnaire sous Vichy. Convoquer un tel sujet sur scène n'était pas chose aisée. D'autant que les deux dramaturges Myriam Boudenia et Louise Vignaud ont voulu rendre compte des faits et des circonstances comme de la façon dont cette page horrible de l'histoire coloniale a été (mal) digérée par la société française, alors que les archives ont à peine été « déclassifiées » en décembre 2021.

Leur réussite tient au fait d'avoir su échapper au théâtre documentaire pour faire oeuvre de fiction. Ainsi y suit-on le destin d'une multitude de personnages, relayés (avec une force disparate tout de même) par une dizaine d'interprètes. De l'usine où sont employés les travailleurs algériens, pas forcément bien accueillis par leurs pairs mais très attendus par le petit patron, au commissariat de quartier que vient « chauffer » un émissaire de la préfecture avant la manif. Des militants révolutionnaires nourrissant l'espoir d'une Algérie libre à ceux qui veulent simplement une vie meilleure. Certaines scènes sont plus incarnées que d'autres. Et les portraits de femmes, comme ceux de la jeune militante FLN et de l'étudiante française qui l'héberge, s'avèrent bien dessinés.

Deux ombres hantent aussi le spectacle, lui apportant une dimension historique, voire universelle. Celle du vieux sage – telle une personnification de l'émigration entre les deux rives de la Méditerranée, illustrée avec une douceur poignante par Lounès Tazaïrt.

Et celle de l'adolescente au talent prometteur (Yasmine Hadj Ali, pleine de grâce), fauchée cette nuit-là malgré sa jeunesse... Nuit d'octobre mêle finement toutes les mémoires, mais sa trame, une fois débarrassée d'effets appuyés, pourrait être plus cinglante. Si la manipulation du décor – quatre blocs d'armoire surplombés d'un bastingage figurant tour à tour le commissariat, la liaison maritime France-Algérie ou... la morgue – était encore fastidieuse le jour de la première, à la Comédie de Béthune, on parie que la fluidité viendra à force de tourner. Et que ce spectacle, engagé et engageant, s'accomplira...

**Emmanuelle BOUCHEZ.**